

Archipel —



Vendredi 22 mars 2013

Maison communale de Plainpalais



Archipel 2013

Sourde au monde, inécoutée de lui, est-ce la musique contemporaine ?

Archipel 2013 explore les noces inattendues de la modernité et de la variété. Quand art et divertissement, création et commerce, s'unissent contre tous les tabous dans une même recherche de la saturation électrique, pour notre plus grand plaisir décalé.

Dans les années 1950, mus par l'utopie d'une résistance au déferlement des musiques commerciales, les compositeurs optent pour la tour d'ivoire contre la tour de Babel. Plus de référence à l'histoire, plus d'emprunt aux musiques populaires, plus de compromission avec la culture de masse. L'art doit se distinguer du divertissement qui est une marchandise.

Ce faisant, ces musiciens confinent la création à une ligne très mince, excluant les compositeurs sensibles aux folklores comme Bartók, aux formes et aux langues du passé comme Stravinsky. Ils replient la musique sur un problème de langage et de forme, le sérialisme. La radicalité de la démarche explique son succès immédiat auprès des créateurs. Son rapport autistique au monde réel, conduit à son rapide déclin.

INDUSTRIE CULTURELLE

Dans le même temps, l'électrification de la musique, qui a permis la diffusion discographique de masse et entraîné ce repli identitaire, devient le vecteur d'un brassage imprévu. L'électroacoustique naissante dynamite l'idée traditionnelle d'une musique de notes combinées selon des règles de grammaire (comme l'est encore le sérialisme), pour un art ouvert du son et du bruit où seule la physique impose sa syntaxe. L'électricité, l'exploration des sonorités amplifiées, saturées, transformées, les premiers synthétiseurs, propulsent aussi la chanson, le rock et le jazz dans l'expérimentation. La musique savante n'a plus l'apanage de la recherche. L'exploration sonore est souvent plus imaginative du côté du commerce, l'utilisation des instruments électriques, notamment, n'y est plus confinée au studio.

La « coupure esthétique » qui sépare, selon Adorno, la création de l'industrie culturelle, l'art du divertissement, n'a plus la netteté d'après-guerre. Il y a l'authentique créativité qui s'exprime, via la transformation électrique, dans le champ populaire. Il y a, réciproquement, à partir des années 1970, le retour du refoulé dans la musique savante : néo-romantisme, néo-

tonalité, post-modernité, produisant des œuvres qui semblent conçues surtout pour la consommation de masse, et non l'expression d'une individualité.

SALADES

Les musiciens d'aujourd'hui ont biberonné Hendrix, Zappa, Miles Davis, Dylan ou les Doors autant que Stockhausen ou Nono. Ils ont été guitariste rock avant d'étudier la fugue. Ils n'ont aucune raison objective de pérenniser ce clivage, credo de leurs parents. La frontière est poreuse, ils la traversent librement comme leurs ancêtres, car les genres les plus savants de la musique ont souvent des racines populaires : le madrigal est né de la frottole, les *Suites pour violoncelle* de Bach des rythmes de danse.

Archipel, qui s'est donné pour objectif d'explorer les problématiques de l'art sonore contemporain, est placé en 2013 sous le double signe de l'électricité et de la variété. Le festival fait un tour d'horizon de cette mutation profonde, la fin d'un tabou touchant au mélange des genres. Portrait d'une époque qui retrouve l'esprit « Bœuf sur le toit », quand, dans le cabaret parisien, Wiener et Doucet jouaient ce qu'ils appelaient des « Salades » : Satie et Schoenberg entrecoupé de ce jazz découvert dans les boîtes de Harlem.

Marc Texier
directeur général

Vendredi 22 mars 2013 — 18h

Théâtre Pitoëff

Concert

Transistor C'est une institution du monde radiophonique. Tous les deux ans, La Muse en Circuit et diverses radios européennes organisent un concours de création radiophonique. Les œuvres des lauréats sont présentées lors d'Archipel en création – et exceptionnellement en concert – avant d'être diffusées sur les ondes. Correspondances: lettres mais aussi changements de direction, liens privilégiés entre les êtres ou les choses, est le thème de cette 10e édition du Concours Ferrari.

Julia Hanadi Al Abed (France/Syrie, 1977) *Bilad El Cham* ** 2013 - 15'

Alejandro Montes de Oca (Mexique/Danemark, 1980) *CorresponTrans* ** 2013 - 22'

Sam Salem (Royaume-Uni, 1982) *Dérive* ** 2013 - 16'

La Muse en Circuit

ingénieur du son **Laurent Codoul**

ingénieur du son **Jean Keraudren**

Coproduction de la Muse en Circuit, Centre national de création musicale, Alfortville, du festival Archipel et du Centre de Musique Electronique de la Haute Ecole de Musique de Genève

Avec le soutien de la Sacem

En partenariat avec la RTS-Espace2, Radio-France France-Culture, Deutschlandradio Kultur, RTBF Musiq3, Radio-Campus et le Groupe de Recherche Musical de l'Institut National de l'Audiovisuel

Vendredi 22 mars 2013 — 20h

Maison Communale de Plainpalais,
grande salle

Concert — 1h30

Portrait Ivan Fedele Par la virtuosité de son écriture, sa fantaisie sonore, le métier qu'il transmet aux jeunes générations, Ivan Fedele est le digne successeur de Luciano Berio. Même italianité, même aura. Les voici réunis dans ce portrait dédié aux grandes figures de la musique italienne.

Ivan Fedele (Italie, 1953)	<i>Richiamo</i>	1994 - 16'
Luciano Berio (Italie, 1925-2003)	<i>Chemins II</i>	1967 - 13'
Ivan Fedele	<i>Mudra</i> **	2013 - 18'
	*** <i>Entracte</i> ***	
Ivan Fedele	<i>Ali di cantor</i>	2003 - 30'

alto **Tomoko Akasaka**

Namascae Lemanic Modern Ensemble

flûte: Armelle Cordonnier, clarinette: Megumi Tabuchi et Valentina Strucelj, basson: Hyemin Kim, cor: Jean-Philippe Cochenet, trompette: Julien Wurtz, trombone: Jean-Marc Daviet, tuba: Sébastien Pigeron, piano: Nicolas Vandewalle et Saya Hashino, percussion: Jean-Marie Paraire et Lucas Genas, harpe: Marie Lachat, violons: Julien Lapeyre et Madoka Sakitsu, altos: Julien Lapeyre et Jean-Baptiste Magnon, violoncelle: Amandine Lecras, contrebasse: Théotime Voisin

Ensemble Contemporain de la Haute Ecole de Musique de Lausanne

flûte: Maud Feuillet, hautbois: Quing Lin et Stefano Angius, clarinette: Vincent Zamboni, basson: Giovanni Petralia, cor: Emmanuel Jean-Petit-Matile, trompette: Lionel Jaquerod, trombone: Aline de Alcantara, piano: Roh Fei Tong, percussion: Daniyar Akhmejanov, violon: Filipe Johnson, altos: Julia Kocherova, violoncelle: Malcolm-Killian Kraege

direction **William Blank**

projection du son **Alessandro Ratoci**

Coproduction du Namascae Lemanic Modern Ensemble et de la Haute Ecole de Musique de Lausanne
Avec le soutien de la Fondation Nicati de Luze

Concert enregistré par la RTS-Espace 2.

Diffusion dans «Musique d'Avenir» d'Anne Gillot le dimanche 5 mai de 22h à minuit.

Autres représentations:

Lundi 18 mars 19h, Lausanne - SMC

Jeudi 21 mars 19h, Zürich - ZHdK

Julia Hanadi Al Abed

Bilad El Cham

D'origine syrienne, mon père m'a donné son sang, et dans mon corps, mes veines véhiculent ce patrimoine. Ce n'est qu'à l'âge de 15 ans que ces terres se dévoilent sous mes yeux pour la toute première fois. Depuis 2002, tournages sonores au kilomètre parcouru à Damas ou ailleurs, pendant quatre de mes voyages. Février 2011, Mon grand-père paternel décède. Mars 2011, les conflits éclatent en Syrie.

Depuis, chaque jour à la radio, des correspondants de Homs ou Alep annoncent les nouvelles, explosions, combats, nombre de morts... *Bilad El Cham* est un documentaire sensiblement engagé avec l'intention d'être au plus proche de ce que je sais de la Syrie. Quand bien même le spectre de la distance qui d'abord a forgé le mythe et qui désormais demeure imposée, je veux être au plus juste. Je dédie ce travail à mon arrière grand-père, Qanès Bacha Al Abed, qui m'a-t-on dit, fut colombophile, un héritier des fameuses techniques de correspondances issues des Croisades au XI^e siècle.

Julia Hanadi Al Abed

Alejandro Montes de Oca

CorresponTrans

Il s'agit d'une pièce radiophonique qui a pour thème central la correspondance de l'amour. La correspondance, ici, est le vecteur de l'expression et de la communication entre deux personnes qui partagent un sentiment particulier.

Tout au long de la pièce, il y a trois histoires d'amour qui s'entrecroisent dans le temps et l'espace et forment un contrepoint à trois voix. La première histoire est inspirée par la nouvelle *Un Double Suicide* rédigée par Yasunari Kawabata, la seconde est une histoire historique inspirée par la correspondance entre Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir et la troisième est inspirée par le monde contemporain globalisé dans lequel nous vivons.

Cette pièce tente d'explorer les qualités sonores ainsi que les images et met l'accent, en particulier, sur l'atmosphère et les émotions qui entourent ces trois correspondances et ne se contente pas de les raconter simplement de manière littéraire.

Ces trois histoires sont inter-reliées tant d'un point de vue de leurs situations que des

personnages qui sont révélés, hors séquence, comme dans une sorte de film contemporain. Ensemble, ils forment un son dramatique multi-narratif. Cette pièce cherche également à jouer sur le niveau de compréhension des voix de par l'utilisation des langues d'origine des correspondances qui les ont inspirées.

Alejandro Montes de Oca

Sam Salem

Dérive

Au cours de ma résidence à La Muse en Circuit, j'ai parcouru la ville de Paris en quête de sons, d'environnements sonores, qui ont servi de matière première à ma composition. Mon parcours s'est construit à partir de marches ayant toutes comme point de départ le centre officiel de Paris, le point 48.8534°N 2.3488°E sur le parvis de la cathédrale Notre-Dame.

La pièce cherche à explorer les connections entre les différents lieux, traversant différents environnements acoustiques. Mais *Dérive...* n'est pas seulement une œuvre documentaire ; elle est avant tout poétique et mythologique, une lecture de la ville au temps présent : une exploration des sons, des espaces, des histoires et des cultures qui façonnent Paris.

Sam Salem

Ivan Fedele

Richiamo

pour vents, percussions et électronique

Commande: Ircam

Dédicace: A Pascal Dusapin

Création: 30 avril 1994, Centre Georges-Pompidou, Paris

Richiamo: appel, rappel, renvoi, attrait...

Les sept cuivres, les deux claviers et les deux percussions – marimbas, vibraphones, cloches tubulaires, gongs thaïlandais et tam-tams –, disposés symétriquement sur l'espace scénique, de même que les six haut-parleurs autour de la salle, articulent à distance les objets de la souvenance.

Après *Duo en résonance* (1991) pour deux cors et ensemble, où la profondeur des figures fragmentées, brisées, développait, à travers un instrumentarium stéréophonique, une poétique de l'idée du « ce-qui-se-fait » et du « ce-qui-se-défait » toujours présente, l'histoire, la tradition sans cesse reformulée des cuivres et du double

O e u v r e s

chœur vénitien dans les partitions des Gabrieli, les cori spezzati des compositeurs de San Marco et leur mouvement transversal, antithétique, la multiplicité même des plans sonores trouvent dans *Richiamo* l'expression de ses géométries polyvalentes: composer pour et avec l'espace.

Mais la scène dépasse le tuba, l'axe central organisé d'une basse, la convergence du regard vers l'unique instrumental au sein d'un univers organique par essence double, la droite et la gauche, l'avant-scène et l'« après »: les deux lignes des trompettes et des trombones entourent parfois le triangle évanescant constitué des deux cors et du tuba. Deux plus un. Ou trois.

L'homogénéisation des pupitres, à travers l'électronique et une amplification non spatialisée des instruments, excède le simple écho, la simple imitation, le simple effet stéréophonique, pour impliquer une lévitation du matériau, un kaléidoscope, une anamorphose de sons aux réverbérations multiples. La perspective inversée et la mouvance des points, des lignes et des plans autorisent l'essentiel à devenir accidentel, et réciproquement, l'ornemental à devenir fondamental, cantus firmus, au sens strict: ainsi le double détaché des cuivres, repris, amplifié, multiplié, qui n'acquiert sa véritable signification que dans la troisième partie. Les accords, les « échelles octophoniques », les grilles de polarisation, les transitions graduées entre couleurs, le réseau d'harmonies exhaustives déclinées, la superposition construite et la contraposition d'éléments simples, dans l'intégralité d'intervalles uniques aux possibilités infinies, précèdent la réalisation d'une œuvre qui s'autorise parfois quelques chemins parallèles, où la coupure devient « authentique moment de coupure », où le parcours contredit le projet, à travers une dialectique éloignée de tout principe répétitif.

Le rappel d'un matériau à développer, qui constitue la forme d'une partie, confirme alors les enjeux du titre, de même que l'électronique, sa respiration, son rapport dialectique et réflexif au monde instrumental, ses inharmonies, ses taches de couleur filtrées, ses objets et ses figures autonomes, ses résonances et ses échantillons différenciés de cuivres ainsi intégrés, ses illusions de réverbérations multiples et impures, et ses sons tenus ou ponctuels. L'introduction et les quatre parties de l'œuvre ne sont plus points ou lignes, mais apparaissent comme tierce dimension, image d'une profondeur où la musique ne se développe que dans le temps, dans le possible du choix.

« Un projet (jusqu'à présent) utopique qui me tient particulièrement à cœur est la réalisation d'une communauté mondiale où des cultures très distantes pourraient véritablement se féconder. Aujourd'hui, cela n'advient que de manière sporadique et superficielle, malgré le fait que notre système de communication est extrêmement rapide. Bien moins rapide semble en revanche le passage de la phase « informative » à la phase « formative » que requiert la réalisation de ce projet ».

Richiamo, pour deux cors, deux trompettes, deux trombones, tuba et deux percussions a été composé en 1993-1994 et créé en avril 1994 à Paris par l'Ensemble Intercontemporain sous la direction de David Robertson.

Laurent Feneyrou, Ivan Fedele

Luciano Berio

Chemins II

pour alto et neuf instruments

Commande: Walter Trampler

Création: Janvier 1968, Piccola Scala, Milan

Luciano Berio a commencé sa série d'œuvres pour instruments solo en 1958 avec la *Sequenza I* pour flûte. À partir de la *Sequenza II* pour harpe (1963), il a écrit une série de « ramification », œuvres dérivées des *Sequenze* mais composées pour soliste et ensemble. La première d'entre elles, *Chemins* pour harpe et ensemble, conserve l'intégralité de *Sequenza II*, la partie soliste étant simplement orchestrée.

Chemins II pour alto et neuf instruments (1967) est basé sur la *Sequenza VI* pour alto solo. À son tour *Chemins II* sera l'œuvre la plus générative des compositions de Berio. Il en tire *Chemins III* (1968) par orchestration, *Chemins IIb* (1970) en éliminant la ligne du soliste, *Chemins IIc* (1975) en y ajoutant une clarinette basse obligée.

La partie d'alto solo de la *Sequenza VI* originelle se compose principalement de trémolos articulant une progression harmonique ascendante. Dans *Chemins II*, Berio conserve, à peine modifié, cette ligne, soulignée par une orchestration, qui parfois, comme une force indépendante, en perturbe la courbe.

Ivan Fedele

Mudra

pour ensemble

Commande: écrit pour l'Ensemble Namascae

Dédicace: à William Blank

Mudra est un mot sanskrit qui a plusieurs significations étroitement corrélées: « sceau », « signe », « symbole » et « geste symbolique ». Dans l'histoire de son utilisation, le terme est passé d'une fonction de langage gestuel quotidien à celle d'une expérience de communication symbolique dans la sphère artistique, puis, plus tard, s'est transformé d'une icône figurative en un élément rituel.

Mudra est un titre bien adapté à une série d'instances poétiques et esthétiques qui caractérisent une grande partie de la musique que j'ai composée ces dernières années, une musique dans laquelle j'ai, de fait, abandonné la dimension narrative d'une temporalité où les « figures » se comportent comme les personnages d'un récit abstrait, préférant plutôt laisser au temps la tâche de révéler la nature intime des agrégations sonores qui se présentent à l'écoute comme des sortes de « sculptures ».

Ces « sculptures sonores » existent dans leur capacité à faire abstraction de la dimension temporelle à travers laquelle elles dévoilent par ailleurs leur nature. En celle-ci, les secrets en arrivent à se révéler pour ainsi dire à travers les différentes perspectives ou grâce à des illuminations plus ou moins partielles, intenses ou colorées qui en montrent les qualités intrinsèques: l'aspect de la masse, la nature lisse ou rugueuse de la surface, la transparence ou la densité de la matière et le jeu des ombres changeantes en fonction de l'angle du faisceau lumineux qui l'atteint ou de la perspective.

Ainsi se manifestent les processus compositionnels privilégiés, que ce soient des formes plus proches des anamorphoses que des métamorphoses, et des techniques que j'ai commencé d'expérimenter depuis 2005 dans *Immagini da Escher*. *Mudra* est divisé en trois parties, soit trois « sculptures ». Afin que d'une « nature » diverse le tout puisse révéler un caractère rituel qui caractérise non seulement sa nature intrinsèque, mais aussi la perception sensible ».

Ivan Fedele

Ivan Fedele

Ali di cantor

pour quatre groupes instrumentaux

Dédicace: à Pierre Boulez

Ali di Cantor est une œuvre très importante pour l'évolution de mes propres compositions. Pour des raisons circonstanciées d'abord, liées à la commande par l'Ensemble Intercontemporain et au soin apporté à la création par Pierre Boulez, qui est le dédicataire de l'œuvre. Mais c'est ensuite en fonction des particularités artistiques, la nature même du langage musical qui condense en trente minutes l'essence de la recherche effectuée au cours de la décennie précédente tout en annonçant ce qui devait caractériser ma démarche dans les années suivantes. Un simple regard sur la partition en donne déjà la preuve, à commencer par la spatialité.

Il y a quatre groupes instrumentaux disposés de façon précise que la partition indique. Le Groupe A et le Groupe B sont disposés en miroir, placés en diagonale sur les côtés de la scène, comprenant chacun une flûte, un hautbois et une clarinette dans la première rangée, un glockenspiel, une trompette, un cor et un trombone dans la deuxième rangée. Le groupe C est au centre de la scène, devant le podium du chef, et se compose de deux violons aux extrémités du demi-cercle, puis, dans une disposition en miroir, de deux altos et deux violoncelles, d'une contrebasse au centre et d'un synthétiseur qui mêle dans une sonorité unique piano, vibraphone et harpe. Le groupe D est situé au fond de la scène et se compose de deux pianos, placés deux aux extrémités, une clarinette basse, un basson, un tuba et un marimba. Évidente est donc la construction d'un environnement dans lequel, entre les groupes A et B qui renvoient aux « ailes » du titre, se situe le chœur en position stéréophonique, tandis que les groupes C et D interviennent comme un écho de fragments de données.

En ce qui concerne la forme, *Ali di Cantor* est divisé en six sections séparées mais non significativement différentes les unes des autres. Les titres de chaque partie, avec l'adoption de la langue latine et la référence à des procédures strictes du contrepoint, font clairement référence à un champ archaïque: I. Resonantia - II. Speculum - III. Hoquetus - IV. Multiplicis - V. Canon extantum - VI. Cauda. Il n'y a pas là une référence à la forme de la symphonie classique en quatre mouvements, qui serait dans ce cas précédée d'une introduction et se terminerait par une conclusion, avec le scherzo (Hoquetus) en

O e u v r e s

deuxième position. La complexité, la portée et l'engagement des idées mises en jeu dans l'oeuvre se révèlent difficiles à décrire, mais nécessaires et aisés à saisir.

Ali di Cantor est un titre pompier à première vue, mais reflète les questions fondamentales de la composition. Le « drame de l'espace » (définition qui me tient à cœur et que j'ai souvent utilisée pour décrire mes pièces poétiques dans lesquelles la spatialisation joue un rôle central), s'effectue selon les principes élémentaires de la « théorie des ensembles » dont le mathématicien Georg Cantor a été l'un des plus grands théoriciens (principes d'appartenance, de partage, de proximité, d'intersection, etc.). Mais Cantor (en allemand avec « K ») renvoie également à Jean-Sébastien Bach ! Et ici nous arrivons à la deuxième motivation de la composition. Elle utilise en effet largement certaines des techniques contrapuntiques les plus célèbres (notamment le canon, dans ses nombreuses variantes, et le hocquetus) pour développer un matériau harmonique de nature et d'origine éminemment spectrale.

La composition, réalisée en 2003, est dédiée à Pierre Boulez, à qui ma génération doit d'avoir reçu un enseignement éclairant. C'est lui qui la créa à Paris avec l'Ensemble Intercontemporain en avril 2004.

Ivan Fedele

Auteurs

Julia Hanadi Al Abed

Compositrice franco-syrienne née le 8 décembre 1977

Diplômée en composition électroacoustique (2008, Conservatoire de Bordeaux), elle aime la capture sonore, écoute et chante partout, tout le temps. Avidée de nouveauté et curieuse de partager le plus grand nombre d'expériences sonores tant personnelles que collectives, elle évolue dans plusieurs formations depuis bon nombre d'années (rock, pop, jazz). Son langage s'exprime aujourd'hui par un goût prononcé pour l'improvisation. Elle n'a pas peur de conjuguer les projets autour de différents médias (musique numérique temps réel pour voix et corps sonores, musique acousmatique pour danse, vidéo, théâtre...).

www.corpselectriques.org

Luciano Berio

Compositeur italien né le 24 octobre 1925 à Oneglia, mort le 26 mai 2003 à Rome

Issu d'une famille musicienne, Luciano Berio a eu son père pour premier professeur. Au conservatoire Verdi de Milan, il a étudié la composition avec Paribene et Ghedini, la direction d'orchestre avec Votto et Giulini. Il a subi l'influence de Dallapiccola, qui était son maître à Tanglewood (Etats-Unis). Certaines de ses premières œuvres comme *Nones* (1954) sont d'inspiration sérielle.

En 1955, Luciano Berio fonde avec son ami Bruno Maderna le studio de phonologie de la R.A.I. (Radio-télévision italienne) à Milan. Il y réalise *Thema (Omaggio a Joyce)* en 1958. Berio s'affirme comme un pionnier, un explorateur. A partir de 1960, il donne des cours à Darmstadt, à Dartington, au Mill's College (Californie), à Harvard, à l'Université Columbia. Il s'intéresse au rock et au folk, leur consacrant des essais et les mêlant dans le creuset de sa musique, laquelle est une musique libre, sans frontière. Berio a sondé, d'abord dans la clarté de l'intuition, puis prudemment, lucidement, des domaines originaux et longtemps oubliés de notre culture occidentale, en particulier celui de la voix.

La série des *Séquences*, pour instruments solistes, inventent, dans un jeu de manipulations et de métamorphoses, des formes nouvelles, et il en va de même de la série parallèle des *Chemins*. Voix ou instruments sont poussés à l'extrême limite de leur virtuosité, arrachés à leur tradition, élargis. Harmoniste raffiné dans *Folk Songs*, Berio se montre un

maître de la technique de la variation dans la série *Chemins*, où des commentaires variés à l'infini laissent apparaître des « collages ». *Passaggio* (1962), *Laborintus II* (1965), *Recital I* (1972) sont des approches très personnelles du théâtre musical. Berio semble être imprégné de tout ce qui vit, pour le laisser réapparaître tôt ou tard. On rencontre dans *Sinfonia* (1968) l'amour de Mahler. *Coro* (1976) est sans doute l'un des sommets de son œuvre, une anthologie de l'homme, de son aventure et de son paysage intérieurs. Les langues, les folklores, les styles y sont brassés avec violence et tendresse.

Pendant les années 80, Berio réalise deux grands projets lyriques, *La Vera storia* (1982) et *Un re in ascolto* (1984), projets tous deux conçus sur un livret d'Italo Calvino. Le but de ces deux opéras n'est pas de raconter une histoire, mais plutôt d'examiner les façons musicales et dramatiques selon lesquelles les histoires peuvent être racontées.

Berio ne cesse de dialoguer avec l'histoire musicale : il fait des orchestrations de pièces de Mahler ou Brahms, reconstruit la *10e Symphonie* de Schubert (*Rendering*) ou l'*Orfeo* de Monteverdi (*Orpheo II*), et fait des allusions stylistiques et des citations directes dans ses propres œuvres, technique déjà manifeste dans la *Sinfonia* de 1968.

Ivan Fedele

Compositeur italien né en 1953

Ivan Fedele apprend le piano avec Bruno Canino au Conservatoire Giuseppe Verdi à Milan et obtient son diplôme en 1972. Il se consacre ensuite à la composition qu'il étudie auprès de Renato Dionisi, Azio Corghi (Conservatoire de Milan, où il obtient son diplôme en 1981) et Franco Donatoni (Accademia Santa Cecilia à Rome de 1981 à 1982). Il suit également les cours de musique électronique d'Angelo Paccagnini au Conservatoire de 1974 à 1985 et la philosophie à l'Université de Milan. C'est le prix Gaudeamus, qu'il obtient à Amsterdam en 1981 pour *Primo Quartetto* et *Chiari* qui le révèle au niveau international.

L'œuvre d'Ivan Fedele se fonde sur plusieurs caractéristiques essentielles : l'interaction permanente dans la composition entre les principes d'organisation et de liberté ; la volonté de transmettre des formes facilement identifiables sans céder sur la richesse de l'écriture musicale ; un rapport éminemment musicien à la technologie qui peut se justifier lorsqu'elle favorise le rapprochement entre composition et pratique de l'interprétation, lorsqu'elle facilite le calcul dans la composition

Auteurs

et rend, pour ainsi dire, audible les phases de la recherche compositionnelle, lorsqu'elle contribue, au dessus de tout, à un résultat sonore esthétiquement convaincant.

Ses pièces, allant de la musique de chambre, aux œuvres pour orchestre et aux concertos, sont données dans les plus importants festivals de musique contemporaine en Europe, en collaboration avec des chefs comme Pierre Boulez, Esa-Pekka Saalonen, David Robertson, Pierre-André Valade et Pascal Rophé. Elles font également l'objet de nombreuses commandes, notamment de l'Ensemble Intercontemporain, de Radio France, de l'Ircam et de l'Ensemble Contrechamps.

Il reçoit le Premier prix du concours international Goffredo Petrassi en 1989 pour *Epos*, le « Choc de la Musique » du Monde de la Musique en 2003 pour l'enregistrement d'*Animus Anima*, le « Coup de Cœur » de l'Académie Charles Cros en 2004 pour le disque *Maya* et le prix du disque *Amadeus pour Mixtim* en 2007. L'opéra *Antigone* (2006) est récompensé du Prix Franco Abbiati en 2007. Le théâtre de la Scala lui commande et crée en 2009 *33 Noms* sur un texte de Marguerite Yourcenar.

En 2000, le ministère français de la Culture lui confère le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il vit à Milan.

© Ircam

Alejandro Montes de Oca

Compositeur mexicano-danois né en 1980

Alejandro Montes de Oca est un compositeur, performer et artiste sonore. Inspiré par la matérialité physique du son, notre paysage sonore et les différentes perceptions du temps, il se concentre sur la spatialisation des sons grâce à l'utilisation d'instruments et de programmes électroacoustiques qu'il réalise lui-même.

Il a obtenu un prix de guitare classique à la Superior School of Music de Mexico City, et un master en composition électroacoustique à la Royal School of Music de Stockholm. Il a étudié l'informatique musicale et les médias électroniques à Vienne

Il élabore son processus compositionnel à partir des nouvelles perspectives créées par la combinaison entre musique électroacoustique et éléments théâtraux/visuels. Il explore différentes manières de créer de l'espace dans une composition musicale à travers l'utilisation du feedback, de la synthèse granulaire et la

décorrélation temporelle des formes d'ondes. La création d'objets sonores utilisés comme source directe dans une composition ou une installation sonore est un thème qui a séduit son imagination et son travail.

Puisant dans son passé de guitariste, il œuvre aujourd'hui comme performer électronique. Avec le musicien colombien Alejandro Olarte, ils forment le duo CoCo duro.

Sa musique a été éditée sur de nombreuses compilations et a été présentée lors de différents festivals et concerts en Europe et en Amérique. Il a reçu des commandes de l'Instrumenta Festival (Mexico), de l'IMEB (France), du CDMC (Espagne) de l'ICST (Suisse). Il a reçu le prix de la 10e Electroacoustic Composition Competition Musica Viva ainsi que le Prix Franz Liszt Stipendium 2011.

Sam Salem

Compositeur anglais né en 1982

Sam Salem est un compositeur acousmatique qui réside actuellement dans la ville de Manchester en Grande Bretagne. Il est diplômé d'un master en composition électroacoustique à l'Université de Manchester en 2007, où il poursuit actuellement son doctorat.

Son travail se base essentiellement sur les sons issus du milieu urbain et chacune de ses pièces se concentre sur une localisation géographique spécifique. Sa musique aspire à illuminer et explorer une musicalité cachée et vise à embellir ses sujets géographiques. Par ailleurs, il cherche à parfaire sa relation avec son propre environnement comme source d'inspiration et de musicalité.

Salem a travaillé à la Technische Universität de Berlin en 2012, au Studio for Electro-Instrumental Music (STEM) d'Amsterdam en 2011-2012 et au studio Musiques et Recherches d'Ohain en Belgique. En 2011, il reçoit le troisième prix à la compétition Joensuu Soundscape Composition ainsi que le premier prix du 11th Musica Viva Composition Price.

Sam Salem est co-directeur et fondateur de Distractfold Ensemble basé à Manchester. Il enseigne au Collège de Musique à Leeds.

Interprètes

Ensemble Contemporain de la Haute Ecole de Musique de Lausanne

L'Ensemble Contemporain du Conservatoire de Lausanne est formé de jeunes instrumentistes préparant un master en art de l'interprétation musicale. Ensemble à géométrie variable, il explore principalement le répertoire de musique de chambre et d'ensemble jusqu'à vingt musiciens environ. Habituellement, le travail se fait sous la direction d'un groupe de professeurs spécialisés (ou d'interprètes et de compositeurs invités) et conduit à la réalisation de concerts de niveau professionnel. Le compositeur et chef d'orchestre William Blank en assure la direction depuis sa création en 2003.

A ce jour, de nombreuses œuvres ainsi que des portraits de compositeurs importants ont été programmés lors des concerts de l'Ensemble Contemporain du Conservatoire, tous réalisés en partenariat avec la Société de Musique Contemporaine (section lausannoise), l'Ensemble Namascae et la Radio Suisse Romande-Espace 2 : Toshio Hosokawa (en partenariat avec la Haute école des arts de Berne et Contrechamps), Festival Takemitsu (conférences, concerts, films), Michael Jarrell, Eric Gaudibert, Klaus Huber, Georges Crumb, William Blank, Stefano Gervasoni, Morton Feldman, Luciano Berio, Betsy Jolas ou encore Jonathan Harvey.

La Muse en Circuit

réalisation électronique

Centre national de création musicale, La Muse en Circuit est un espace dédié aux musiques contemporaines - électroacoustiques, mixtes ou instrumentales – qui propose des résidences, un accompagnement artistique et technologique, et qui organise le festival Extension et le concours international Luc Ferrari dédié à l'art radiophonique.

Ses activités s'inscrivent également autour de la transmission et de la formation. Enfin, La Muse en Circuit développe un travail de recherche et de « veille » technologique, indispensable pour faire vivre l'art musical de demain. Le label discographique Alamuse est une autre manière de valoriser tout ce travail et les œuvres qui en sont issues et de les transmettre au public.

La Muse en Circuit fait partie de Futurs Composés réseau national de la création musicale. Elle est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Ile-de-

France, le Conseil régional Ile-de-France, le Conseil général du Val-de-Marne, la Ville d'Alfortville. Aides : Ville de Paris, SACEM, ONDA, SPEDIDAM, ADAMI, FCM.

Namascae Lemanic Modern Ensemble

Le Namascae Lemanic Modern Ensemble est un collectif de musiciens professionnels particulièrement actifs dans le domaine de la musique moderne et contemporaine. Fondé en 2005, cet ensemble transfrontalier est soutenu financièrement par la ville d'Annemasse. Avec une saison de cinq productions, il occupe la place d'ensemble en résidence au sein de la programmation de la scène Rhône-Alpes Château-Rouge.

A ce partenariat exceptionnel, viennent s'ajouter d'autres collaborations importantes comme le festival Archipel de Genève, le Théâtre de Vienne, le festival des Jardins Musicaux de Cernier, le festival Dampfzentrale Bern ou la Société Internationale de Musique Contemporaine de Lausanne, qui permettent à la formation de se positionner parmi les ensembles les plus réputés de l'Arc Lémanique.

L'Académie Namascae, organisée chaque année en coopération avec la Haute école de musique de Lausanne (HEMU) est unique en son genre. Elle permet aux étudiants professionnels de se familiariser avec le répertoire contemporain et à de jeunes solistes, lauréats de concours prestigieux, de se produire en tournée, sur des scènes réputées.

Le répertoire du Namascae Lemanic Modern Ensemble intègre aussi bien les œuvres incontournables de la modernité que les plus expérimentales, par le biais de commandes et de collaborations étroites avec les compositeurs d'aujourd'hui. Un important volet pédagogique, destiné aux enfants et aux adolescents, vient parfaire l'activité de l'ensemble.

Tomoko Akasaka

alto

Tomoko Akasaka a commencé le violon à l'âge de 5 ans. A 15 ans, elle intègre le Conservatoire de Musique de Toho. Après avoir obtenu son diplôme, elle poursuit ses études à l'Académie de Liszt en Hongrie. A son retour au Japon, elle passe du violon à alto et entre au Conservatoire de Toho. Après, elle étudie avec Nobuko Imai à la Haute Ecole de Musique de Genève et a

Interprètes

obtenu son diplôme de soliste avec distinction. Au cours de ses études avec Nobuko Imai, elle a été professeur assistante à la Haute Ecole de Musique de Genève et professeur invité au Conservatoire de Musique de Neuchâtel, en même temps. Tomoko Akasaka a remporté le 1er prix au 12e Concours de Musique Classique du Japon et le 3e prix au 53e Munich International Music Competition en 2004.

Tomoko Akasaka s'est produite comme soliste et chambriste dans tout le Japon et en Europe notamment avec l'Orchestre de Bayerischen Rundfunks, Münchener Kammerorchester, le Kioi Symphonietta, le Philharmonic Orchestra Timisowara, le Filharmonico Orchestra du Venezuela, l'Orchestre de Chambre du Japon sous la direction de chefs d'orchestre comme Seiji Ozawa, Budiger Bohn, Gunther Herbig, Gheorghe Costin, Olivier Cuendet etc.

Récemment, elle a donné une célèbre série de récitals au Japon, en Suisse, en Italie et en Allemagne. Celle-ci fut diffusée par la télévision nationale japonaise NHK, mais également par les radios néerlandaise, Suisse, Espagne, Monaco, Croatie, Allemagne, Italie, France, Autrichienne, Lettone. Elle a collaboré avec les partenaires de musique de chambre comme Mstislav Rostropovich, Robert Man, Daniel Hope, Christoph Poppen, Gidon Kremer, Heinz Holliger, Menahem Pressler, Charles Neidich, Clemens Hagen, Yuri Bashmet, Gary Hoffman etc.

Sa récente collaboration avec le compositeur György Kurtág a eu une profonde influence sur son travail en tant que musicienne.

Elle a participé à de nombreux festivals internationaux tels que le Lockenhaus Festival, le Pablo Casals Festival, le Zagreb chamber music Festival, la Schubertiade, le Festival Musical days San Francisco, le Luzern Festival, le Verbier Festival etc.

En Europe, elle s'est produite dans de prestigieuses salles de concerts comme le Concertgebouw d'Amsterdam, Suntory Hall Tokyo, Victoria Hall de Genève, la Konzerthaus et la Philharmonie de Berlin, Schloss Elmau et le château de Nymphenburg à Munich.

William Blank

direction

William Blank, compositeur et chef d'orchestre, est né à Montreux en 1957.

En 1978, ses *Hesse Lieder* pour soprano et ensemble, sont créés à l'occasion de l'inauguration du Studio Ernest Ansermet de la Radio Suisse Romande puis en 1985, les *Canti d'Ungaretti* pour contralto et 9 instruments sont

sélectionnés par la Tribune Internationale des Jeunes Compositeurs de l'UNESCO. En 1986, il est bénéficiaire de la Bourse de la Ville de Genève, ce qui lui permet d'achever sa première œuvre pour grand orchestre, *Omaggi*, mise au programme d'une tournée mondiale de l'Orchestre de la Suisse Romande.

Depuis, ses œuvres sont jouées dans toute l'Europe ainsi qu'au Japon et aux Etats Unis dans des salles comme le Victoria Hall de Genève, le KKL de Lucerne, la Tonhalle de Zürich, le Zaal Koningin Elisabeth d'Anvers, le Wigmore Hall de Londres, le Jacqueline du Pré Music Building d'Oxford, le Gewandhaus de Leipzig, le Musikverein de Vienne, le Festspielhaus de Salzburg ou le Suntory Hall de Tokyo. Des chefs d'orchestre comme Armin Jordan, Antony Wit, Fabio Luisi, Pinchas Steinberg, Kasuyoshi Akiyama, Zsolt Nagy, Jean Deroyer, Dennis Russell Davies ou Heinz Holliger ont dirigé ses œuvres.

Comme chef et compositeur, il collabore de manière privilégiée avec de nombreux interprètes comme l'Ensemble Contrechamps, le quatuor Sine Nomine, le Amar Quartett, le Collegium Novum Zürich, l'Ensemble Arc en Ciel, le pianiste David Lively, l'altiste Tomoko Akasaka, le violoncelliste Jan Vogler, la trompettiste Alison Balsom, les cantatrices Rosemary Hardy et Natalia Zagorinskaja, ou encore l'Orchestre de la Suisse Italienne, l'Orchestre du Mitteldeutscher Rundfunk, l'Orchestre symphonique de Bienne, le Tokyo Symphony Orchestra ou les Swiss Chambers soloists.

En 2001, il a reçu le Prix BCV pour l'ensemble de son œuvre, puis, dans le cadre de sa résidence à l'Orchestre de la Suisse Romande, il a écrit *Exodes*, dédié à Kofi Annan, qui fut créé en octobre 2003 à l'occasion de la journée mondiale des Nations Unies à New York. Il a donné une masterclass autour de cette œuvre à la Juilliard School of Music. Deux CD monographiques lui ont été consacrés, magnifiquement accueillis par la critique nationale et internationale. En 2005, il est bénéficiaire de la bourse de la Fondation Leenaards et depuis 2006, il est directeur musical et artistique du Namascae Lemanic Modern Ensemble.

William Blank enseigne actuellement la composition, l'analyse et la musique de chambre à la Haute école de musique de Lausanne et y dirige l'Ensemble Contemporain.

Reflecting Black pour piano et orchestre, récemment créé par l'Orchestre de la Suisse

Interprètes

Romande, David Lively et Dennis Russell Davies a reçu un accueil enthousiaste et sortira prochainement chez Aeon sous la direction de Pascal Rophé, dans un CD consacré à l'intégrale de ses oeuvres pour grand orchestre.

de l'art manuel de ses ancêtres, Ratoci continue sa carrière dans la musique et s'installe à Lausanne, où il travaille à présent comme assistant à la Haute Ecole de Musique du Conservatoire de Lausanne.

Jean Keraudren

ingénieur du son

Jean Keraudren est un ingénieur du son passionné et curieux. Après avoir passé une licence en musicologie, options acoustique et électroacoustique, à l'Université de Lyon II, il est engagé en 1989 au Conservatoire de musique de Genève, où il se charge des enregistrements et des sonorisations de concert au sein de l'institution, y donne des cours et des séminaires d'acoustique, et met en place, en étroite collaboration avec Éric Daubresse et Thierry Simonot, des cours de prise de son et des techniques audionumériques, destinés aux étudiants de composition de Michael Jarrell et Luis Naón.

Parallèlement, il a toujours exercé une activité indépendante d'ingénieur du son dans des domaines très variés. Il collabore régulièrement avec des ensembles et festivals régionaux (Contrechamps, Archipel, L'OCG, La Bâtie – Festival de Genève), et internationaux (Ircam, Nieuw Ensemble d'Amsterdam, Festival Musica), qui l'ont amené à faire des tournées internationales, à travailler avec des chefs prestigieux (Benjamin, Rophé, Griffiths, Hogwood, Hempel, Hofstetter, Boulez), des artistes et des compositeurs de renom (Jarrell, Zinsstag).

Amoureux de jazz, il a aussi travaillé avec des jazzmen de tous bords. Il a créé des univers sonores et des musiques pour la danse et le théâtre. Et, en substance, il est passionné par tout ce vibre, en musique comme dans la vie.

«L'art, c'est la plus sublime mission de l'homme, puisque c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre.»

Auguste Rodin

Alessandro Ratoci

projection du son

Alessandro Ratoci est né à Mugello dans la campagne toscane. Adolescent, il choisit la musique pour échapper à la vie d'agriculture et artisanat de son père et son arrière grand père. Il obtient son diplôme en composition, musique électronique et piano mais laisse de côté la Faculté d'art, musique et théâtre qu'il juge nuisible pour lui. Malgré une certaine nostalgie

Soutiens du festival Archipel 2013



Partenaires de cette journée



Prochains événements

Concert sa 23.3 18h00

Théâtre Pitoëff

Songs of folk

Oeuvres de: Berio, Combier, Dylan, Pontier
ens. Cairn

Concert sa 23.3 20h00

**Maison Communale de Plainpalais,
grande salle**

*Ligeti, Romitelli, Zea (et Jim Morrison à
l'arrière plan)*

Oeuvres de: Ligeti, Romitelli, Zea
Contrechamps

Installation

Y a de l'électricité dans l'ère 1

Oeuvre de: Lorenzo

Y a de l'électricité dans l'ère 2

Oeuvre de: Thorn

Bar

Boissons et petite restauration sont
proposées au bar de la Maison communale.
Ouverture une heure avant chaque
spectacle.

Billets

Vente en ligne sur le site d'Archipel:
www.archipel.org

Les salles d'Archipel 2013

Maison communale de Plainpalais

rue de Carouge, 52
CH-1205 Genève
Tram 12: arrêt Pont-d'Arve
15: arrêt Uni-Mail

Musée d'Art et d'Histoire

rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève
Bus 1-3-5-7-8-36

Théâtre Pitoëff

rue de Carouge, 52
CH-1205 Genève
Tram 12: arrêt Pont-d'Arve
15: arrêt Uni-Mail

Bureau du Festival Archipel

rue de la Coulouvrenière, 8
CH-1204 Genève
Tél: +41 22 329 42 42
Billets: +41 22 320 20 26
Fax: +41 22 329 68 68
info@archipel.org
www.archipel.org

Équipe du festival:

Marc Texier: direction
Bernard Meier: administration et coordination
Carine Tailleferd: communication, presse, médiation
Elvira Zijlstra: stagiaire communication
Sarah di Vincenzo: stagiaire presse
Carine Tailleferd, Marc Texier: publications
Sandra Heyn: chargée de production
Delphine Renault: billetterie
Marc Texier: conception et réalisation du site
Angelo Bergomi: coordination technique
Michel Blanc: régie scène
Jean-Baptiste Bosshard: régie son
Monica Puerto: cuisine
Olivier Devin: cuisine
Stéphanie José: bar
Maria de Pilar Jaramillo: bar
Federal: photos et brochure
GVA Studio: graphisme
SRO Kundig: impression
SGA, TPG: diffusion
Atelier Philippe Richard: signalétique